

Rapport du groupe de travail

« Podcast Les vrais bonhommes »

Séance du 14 septembre 2026

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Le groupe de travail (GT) s'est révélé un peu partagé sur le podcast *Les vrais bonhommes* : d'un côté, cette série d'émissions touche des problématiques très actuelles liées à certaines redéfinitions de la masculinité. Cette actualité est d'autant plus brûlante qu'en parallèle, on assiste à une montée des mouvements et des tendances masculinistes.

Sous cet angle, la majorité du GT a apprécié l'espace d'identification et de dialogue qu'offre la série. En plus, le podcast a pris l'option d'inviter à chaque épisode une personnalité issue d'un milieu différent. Ajouté aux expériences réussies des précédents podcasts produits par le même duo Gonzalez-Cuttat (notamment *Voyages au Gouinistan* et *Le royaume des Ex* déjà analysés par le Conseil du public, ou encore *Destination Vieillistan*), le podcast partait sous d'excellentes auspices.

Mais, d'un autre côté, alors que tout semblait justement disposé pour faire des *Vrais bonhommes* un succès, la réussite – en tout cas en termes d'audiences – n'est pas au rendez-vous. Il n'est pas simple de déterminer pourquoi ce nouveau podcast n'a pas trouvé son public. L'une des explications pourrait tenir à la réduction des intervenants à une forme d'entre-soi. Les thématiques sont traitées de manière superficielle, sans appui sociologique ou scientifique.

Tant au niveau du trio en permanence en plateau qu'au plan des personnes invitées ponctuellement, on reste toujours dans des cercles particuliers – à l'exception de Johan Djourou qui fait toutefois presque un peu figure d'alibi dans ce microcosme. A restreindre ainsi la discussion à des groupes de convaincus, le débat s'étirole et l'intérêt faiblit. L'entre-soi réduit l'intérêt pour celles et ceux qui ont le sentiment de ne pas faire (entièrement) partie de cet entre-soi. D'où peut-être les audiences très confidentielles.

Ces résultats posent la question de savoir si la formule portée par Christine Gonzalez et Aurèle Cuttat, après des succès remarquables, ne s'est pas essouffée et n'a pas atteint ses limites. Ce qu'illustrent peut-être les conclusions très normatives que Christine Gonzalez apporte à la fin des premiers épisodes : « Les vrais bonhommes, ils... »

On notera toutefois que, pour leur part, les responsables de l'émission estiment que les audiences enregistrées sont conformes aux objectifs qui avaient été fixés. En cohérence avec cette appréciation, une saison 2 du podcast a d'ailleurs été annoncée lors de la discussion du Rapport avec le Conseil du public.

2. CADRE DU RAPPORT

a) **Mandat**

Analyse du podcast *Les vrais bonhommes* donnée en séance ordinaire par le Conseil du public.

b) Période de l'examen

Tous les épisodes du 19 février au 6 août 2026, soit 13 épisodes, Avec un accent sur les quatre premiers épisodes.

c) Examens précédents

Les saisons 1, *Voyages au Gouinistan*, et 3, *Le royaume des Ex*, qui font partie du podcast *Gouinistan & Co* co-produit par les journalistes Aurèle Cuttat et Christine Gonzalez.

d) Membres du CP impliqués

Françoise Engel au rapport, Nathalie Déchannez, Laurence Wicht et Jean-Raphaël Fontannaz.

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

Les épisodes 1 à 13 du podcast *Les vrais bonhommes*, soit la période entre le 19 février et le 6 août 2026, avec un accent particulier sur les quatre épisodes. Le podcast est accessible sur la plateforme Play RTS ainsi que sur les principales plateformes d'écoute de podcasts, notamment Spotify et Apple Podcasts.

3. CONTENU DE L'EMISSION**a) Pertinence des thèmes choisis**

Les thèmes choisis ont un clair rapport avec l'actualité sociale et les problèmes qui se posent dans le monde d'aujourd'hui. Ce n'est pas une plus-value à proprement dit sur l'actualité stricte, mais assurément un éclairage intéressant sur les problématiques à propos des questions concernant la masculinité et la montée du masculinisme.

En effet, le podcast *Les vrais bonhommes* aborde la question des masculinités au pluriel, en partant, à chaque épisode, du récit intime d'un homme qui questionne certains codes de genre dans lesquels il ne se reconnaît plus entièrement. Cette thématique apparaît particulièrement actuelle dans un contexte où les débats autour de la place des hommes dans la société, des rapports de genre et des modèles masculins sont de plus en plus présents dans l'espace public.

En Suisse, les discussions autour de la montée du masculinisme, notamment le fait qu'environ un tiers des jeunes hommes adhère à certaines idées masculinistes, montrent que la question des modèles de masculinité constitue un enjeu social actuel.

La plus-value du podcast réside principalement dans sa capacité à offrir un espace d'identification et de dialogue. Une personne qui se questionne sur son propre rapport à la masculinité peut entendre d'autres hommes partager leurs expériences, leurs doutes et leurs remises en question, sans nécessairement devoir aborder directement ces sujets avec son entourage. Le format du podcast, basé sur l'écoute individuelle, est le médium idéal pour cela. La tonalité choisie, à la fois bienveillante et humoristique, permet d'aborder des sujets parfois sensibles ou encore tabous.

Toutefois, la plus-value informative du podcast présente certaines limites. Les épisodes privilégient le témoignage personnel et l'expérience individuelle davantage qu'une analyse approfondie des mécanismes sociaux qui structurent les rapports de genre. Le podcast ne cherche pas à tout expliquer ni à tout résoudre en un épisode. Comme le rappelle Christine Gonzalez à plusieurs reprises, un seul échange ne suffit pas à régler des questions aussi complexes. Cette approche basée sur les témoignages et des avis subjectifs peut toutefois parfois rester en surface. Certains sujets dès lors auraient pu être approfondis en intégrant davantage d'analyses ou de points de vue complémentaires.

Les invités ont été choisis avec soin, parmi de très nombreuses réponses, après un appel de Christine Gonzalez sur son compte Instagram. Dans cette perspective, le principe d'inviter à chaque épisode une personnalité issue d'un milieu différent (écrivain, rappeur, sportif, etc.) est intéressant, car il permet de montrer que les questionnements autour de la masculinité traversent différents milieux sociaux et professionnels. Toutefois, sur les douze épisodes analysés, certains invités apparaissent plusieurs fois,

notamment Johan Djourou (trois participations) et Quentin Delval (quatre participations). Une plus grande diversité des intervenants aurait permis d'élargir davantage les perspectives.

Par ailleurs, certains choix d'invités auraient pu être enrichis par la présence de personnes directement concernées par la problématique abordée. Par exemple, dans l'épisode consacré au partage des tâches parentales dans le couple, la présence de Johan Djourou seul limite l'analyse de cette question. La participation de sa compagne aurait permis de confronter les perceptions des deux partenaires et d'explorer plus en profondeur les possibles écarts entre le ressenti d'un homme concernant son implication familiale et la réalité vécue par sa partenaire. Cette dimension aurait été particulièrement intéressante au regard des recherches montrant que les inégalités dans la répartition des tâches domestiques et éducatives restent fortement ancrées, malgré une volonté affichée d'égalité.

Les différents sujets considèrent certains problèmes assez courants fondés sur la domination, la performance ou l'absence de vulnérabilité ayant des conséquences négatives pour les femmes comme pour les hommes. Ce ne sont pas des problèmes exclusivement masculins : ils peuvent toucher l'entière société.

Ils sont variés et sont les reflets des problèmes de l'humanité. En ce sens, ils ne sont pas absolument modernes, mais c'est le regard de la société qui change. L'expression des émotions, l'humour sexiste, l'empathie, la parentalité, la participation aux tâches ménagères, la conduite à risque au volant, les addictions, le prendre soin de soi, la recherche de sens, l'expression de leur féminité, la capacité à se confier à ses pairs, l'image de soi dans le regard des autres ont toujours fait partie des questionnements humains. Ce sont des sujets d'actualité qui permettent de revisiter des stéréotypes de genre à travers des expériences réelles.

En même temps, le podcast peine à trouver sa cible au niveau du public. Il convient dès lors aussi de se demander pourquoi. Dans sa « Note d'intention » qui donne la motivation pour son podcast, Christine Gonzalez explique : « Alors que le masculinisme gagne du terrain – notamment sur les réseaux sociaux – une multitude d'hommes, bien plus nombreux, restent en retrait, silencieux, percevant un décalage entre ce qu'ils vivent, éprouvent et ce qu'on attend d'eux. » [*C'est nous qui soulignons.*]

Elle ajoute : « De ce constat, j'ai lancé cet appel de mon compte Instagram : 'Pour un futur podcast, je cherche à discuter avec des hommes – pas spécialement féministes – de leur rapport à la masculinité.' Le succès a dépassé toutes mes attentes : plus de 120 partages, plus de 30 000 vues et plus d'une centaine de messages reçus. Ce tsunami dans ma messagerie traduisait une attente réelle, un besoin de parler, de se raconter. »

Sur cette base, tout semblait réuni pour faire des *Vrais bonhommes* un succès qui, apparemment, ne s'est pourtant pas traduit dans la réalité des audiences. Ce qui oblige à se demander si la prémisse de départ, cette multitude d'hommes qui voudraient être différents, n'était pas erronée. Cela réclame aussi de se poser la question de savoir si la série de podcasts produits par Christine Gonzalez et basés sur une thématique proche (*Voyage au Gouinistan* ou *Destination Vieillistan*), ne s'est pas essoufflée ou si, peut-être, elle n'est pas arrivée à son terme sous l'angle de l'intérêt du public.

Au plan de la plus-value de l'info offerte par *Les vrais bonhommes*, le choix des trois invitées et invités réguliers (la youtubeuse La Carologie, la *drag queen* Royale Cattin qui est impressionnante dans ses choix vestimentaires qu'on ne perçoit malheureusement pas à l'audio, et l'humoriste Yacine Nemra, dont on a peu perçu le talent humoristique ou les répliques caustiques) n'aurait-il pas réduit l'espace du public intéressé, tant tout paraît se jouer dans un entre-soi où la discussion, la dispute ou simplement le débat paraissent bien absents ?

Dans cette perspective, les très faibles taux d'audience et de vues semblent confirmer que le choix des personnes invitées en plateau s'est révélé peu propice. La remarque s'applique en revanche moins aux personnes qui varient d'une émission à l'autre : Quentin Delval (épisode 1, 5, 11 et 13), Dibby (2), Johan Djourou (3, 6, 9), Moon (4), Nidonite (7) et Léon Salin (8, 10 et 12).

En tout cas pour Johan Djourou, qui apparaît toutefois comme l'alibi d'une personnalité connue, cisgenre, mariée et père de trois filles. Quentin Delval apporte également, du fait de la publication d'un livre ciblant les thématiques traitées, une réflexion plus soutenue et significative. Idem pour Nidonite de par ses expériences multiples et son vécu protéiforme. A l'inverse, l'apport de Dibby, de Moon ou de

Léon Salin est plus discutable et l'on peut se demander si ces profils étaient vraiment à même de donner un supplément aux sujets abordés.

En revanche, l'habillage sonore remarquable de Sandor enrichit encore l'écoute. Il est parfaitement adapté au podcast.

b) Crédibilité

Chacun peut comprendre le sujet présenté et le message de l'émission. Le langage direct est simple. Une exception cependant pour le premier épisode qui aurait mérité une petite présentation afin d'éclairer le concept : si l'auditoire n'a pas lu la présentation du podcast au préalable, il est directement plongé dans une discussion, sans véritable introduction. Un épisode ou quelques minutes consacrés à la présentation du projet, de son origine et de ses objectifs auraient permis de mieux comprendre le concept dès le départ.

Comme indiqué, le langage est simple, spontané et proche de celui de la vie quotidienne. Les animateurs et les invités s'expriment librement, avec beaucoup d'humour, ce qui rend les discussions agréables à suivre malgré des sujets parfois sensibles. Le podcast s'était donné pour visée de s'adresser principalement à un public jeune, déjà intéressé par les questions de genre. Il aurait été intéressant de réfléchir à une manière de toucher également des personnes qui se sentent éloignées de ces thématiques, alors qu'elles concernent l'ensemble de la société.

Le message du podcast devient rapidement clair. A travers les différents témoignages, il montre qu'il n'existe pas une seule manière d'être un homme et invite à réfléchir aux normes et aux attentes qui entourent la masculinité. L'objectif n'est pas de donner des réponses toutes faites, mais d'ouvrir le dialogue et d'encourager la remise en question de certains stéréotypes.

Enfin, les invités et les animateurs ne sont pas forcément des spécialistes des questions de genre au sens où ils les auraient étudiées d'un point de vue académique, mais ils sont légitimes pour en parler à travers leur propre vécu et leurs expériences personnelles ou professionnelles. Cela étant, la présence régulière d'une sociologue ou d'une autre spécialiste des questions de genre aurait constitué une réelle plus-value. La Carologie évoque à plusieurs reprises certains concepts sociologiques, mais ceux-ci ne sont généralement pas développés. Ces contenus mériteraient d'être renforcés et rendus plus explicites.

Les attitudes et comportements « masculins » sont scrutés et questionnés avec pudeur, humour et délicatesse. Le regard porté sur les témoignages est toujours bienveillant et respectueux. Les intervenantes et intervenants font preuve d'authenticité dans leurs apports et donnent parfois des clés de compréhension des phénomènes en lien avec la masculinité, tels l'illettrisme émotionnel. Ainsi, des savoirs basés sur les sciences humaines et sociales éclairent le propos, notamment dans la séquence jeu, basée sur des études récentes. Ces contenus mériteraient d'être renforcés et rendus plus explicites.

D'un autre côté, si l'on apporte un regard critique, force est de constater que l'ambition du podcast, telle qu'annoncée dans le *pitch* (« Ces récits intimes prennent la forme de véritables quêtes, découpées en trois temps (le problème, l'apprentissage et la résolution). ») n'est pas vraiment tenue. Si le « problème » est effectivement exposé, son « apprentissage » et surtout sa « résolution » ne sont pas toujours faciles à déterminer et à repérer.

Le podcast a évidemment une crédibilité intrinsèque car il traite de sujets qui peuvent concerner un certain nombre de personnes, même si toutes les thématiques n'ont pas la même profondeur. Mais le message est fréquemment un peu brouillé. Ainsi, dans l'épisode tout de même assez futile « La honte de danser », on ne voit pas très bien le rapport avec la gêne de danser de la digression expliquant que Dibby présente son spectacle avec des danseuses... Même remarque pour le long excursus de Yassine Nemra sur le film « 127 heures », hors la durée identique à la question du jeu proposé.

Le même intervenant manque également de cohérence intellectuelle lorsqu'il indique, à propos de la difficulté à se confier : « Je l'ai été. Je n'ai rien à dire. », mais se lance immédiatement dans d'assez longues explications.

En revanche, il convient de relever que les interventions de Carolina Gonzalez (La Carologie) sont souvent étayées par des références solides comme, par exemple, la mention du panoptique que

reprend Michel Foucault dans son livre « Surveiller et punir ». Dans le même registre, le fait de mentionner en surimpression les références citées à l'antenne est indiscutablement un plus, même si cela ne sert que le public qui a choisi la solution de visionner le podcast. A ce propos, la référence au livre de Laurence Bachmann (épisode 13) n'apparaît pas à l'écran. Dommage !

c) Sens des responsabilités

Le podcast s'adresse à un public jeune, c'est sa force et sa faiblesse. Il respecte pleinement les règles éthiques : les échanges se déroulent dans un climat de confiance, de bienveillance et d'écoute. Les invités viennent d'horizons différents et acceptent de partager des aspects parfois très intimes de leur vie, notamment leurs vulnérabilités. Le fait que ces témoignages soient aussi personnels montre qu'un véritable climat de confiance a pu s'installer entre Christine Gonzalez et les personnes qui témoignent. Même lorsque certains propos prêtent à sourire, les réactions restent toujours respectueuses et les animateurs soulignent régulièrement la capacité d'autoréflexion des personnes qui acceptent de se livrer.

Les différentes opinions sont également respectées. Les animateurs ne cherchent pas à juger ni à imposer un point de vue. Ils les encouragent au contraire à développer une réflexion. Le podcast met davantage en lumière des parcours individuels plutôt que de confronter des visions opposées de la masculinité.

S'agissant de la cohésion nationale, le podcast annonce vouloir s'adresser avant tout à un public romand, principalement jeune. Mais il peut aussi susciter de l'intérêt tant chez des sexagénaires que des quinquas ou quadras... Par ailleurs, le podcast contribue à forger une image commune sur des thématiques touchant à la masculinité en questionnant les codes hérités des générations antérieures. Il ne semble pas rechercher à représenter toutes les régions de la Suisse, ce qui ne constitue pas une faiblesse au regard de son objectif.

Toutefois, par le côté unilatéral des avis présentés, le podcast semble parfois jouer avec les limites des règles et ne respecte certainement pas la diversité d'opinion attendue : on reste toujours dans un entre-soi de convaincus.

De la même façon, le sens des responsabilités paraît traité à la légère quand on passe à l'antenne les propos d'une ado (« Si les hommes ne sont pas d'accord de changer, on les tuera. ») qui recueille l'approbation de Royale Cattin : « Oh, j'adore ! ». Dans le même épisode, la même invitée donne dans le trivial avec « What a fuck ! » ou encore « Je pue le fric et j'aime le cul ! »

Cependant, l'émission de Christine Gonzalès est conduite avec un grand savoir-faire, les sujets étant complexes et prêtant à des dérapages. Elle a le mérite de ne jamais perdre le cap. Les échanges se déroulent dans un climat détendu. On sent la confiance entre les personnes qui témoignent dont les opinions sont respectées : il n'y a aucun jugement.

On sent, dans toute l'équipe, une réelle empathie et une volonté ferme d'apporter de l'aide en décomplexant celui qui se confie et en trouvant des solutions. Le podcast met davantage en lumière des parcours individuels plutôt que de confronter des visions opposées de la masculinité.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

L'émission n'est pas toujours conforme à la charte éthique. Elle s'adresse à un public jeune avec le vocabulaire de l'époque, beaucoup d'anglicismes, de verlan et d'expressions utilisées par les jeunes. (*badtripper*, par exemple). Il aurait été intéressant de réfléchir à comment toucher un plus large public avec un langage moins hermétique.

Christine Gonzalez donne quelquefois l'impression de vouloir imposer sa vision du monde, de la société et de l'homme en insistant pour déconstruire certains comportements. Elle cherche à illustrer ce qui constitue pour elle les « vraies masculinités », elle donne donc sa manière à elle de penser le monde.

En revanche, l'indépendance éditoriale est respectée, les épisodes ne donnant franchement pas l'impression d'être influencés par des intérêts politiques ou économiques. Les animateurs veillant à rappeler la complexité des sujets abordés

Le podcast fait également preuve de créativité. Si le format est relativement courant dans l'univers du podcast, il se distingue au sein de l'offre de la RTS, souvent composée de formats plus documentaires. Ici, les échanges sont spontanés, autour d'une table, et reposent davantage sur la discussion que sur une enquête. L'objectif n'est pas de démontrer une vérité, mais de faire émerger une réflexion à partir des expériences des invités, des personnes qui témoignent des animateurs.

Le fait qu'il soit également filmé est également nouveau pour la RTS. Même si par sa forme et par le public visé, il se prête parfaitement à une écoute itinérante. En matière d'ouverture, il traite d'une thématique très actuelle (les masculinités) en laissant une place à des profils variés et à différentes réalités. Les questions liées au genre, à la diversité ou encore aux identités *queer* sont abordées de manière ouverte et sans jugement. Cette ouverture se retrouve également dans le choix des animateurs et des invités.

L'indépendance éditoriale est aussi respectée. Les épisodes ne donnent vraiment pas l'impression d'être influencés par des intérêts politiques ou économiques. Les choix des sujets et des invités semblent avant tout guidés par la volonté d'aborder des questions de société actuelles et d'alimenter la réflexion.

Enfin, le podcast fait quand même preuve de responsabilité. Les échanges se déroulent dans un climat respectueux, où chacun peut s'exprimer librement sans être jugé. Les animateurs veillent à rappeler que les sujets abordés sont complexes et qu'ils ne prétendent pas apporter toutes les réponses en un seul épisode. Cela renforce la crédibilité du podcast et témoigne d'un véritable souci de traiter ces questions avec nuance.

Pour développer la question déjà évoquée du sens des responsabilités, force est de constater que le souci d'équité des opinions formulées est absent. Dans sa volonté de vouloir déconstruire certains comportements, d'appliquer une distinction normative et une catégorisation sociale pour illustrer les « vraies » masculinités (quelles sont les « fausses » ?), Christine Gonzalez donne l'impression de tenter d'imposer sa vision du monde, de la société et de l'homme.

Au terme de la plupart des épisodes, elle assène ce qu'elle présente comme la « conclusion » à retenir. Ainsi : « Un vrai bonhomme est toujours ouvert à ses émotions. Il en parle. Il dit 'je t'aime' aux gens qu'il aime. Il dit 'je suis triste'. Et puis il pleure aussi, mais pas qu'au cinéma. » (épisode 1) ; « Un vrai bonhomme, il danse comme il aime danser, il ne juge pas la liberté des autres, il s'en inspire, bien au contraire » (épisode 2) ; « Un vrai bonhomme, il se confie à ses amis. Il apprend à les écouter aussi. Et puis s'il sait pas le faire, eh ben il apprend, il tente, il recommence ! » (épisode 3).

Cette « conclusion » péremptoire semble perdre de l'importance au fil des enregistrements : il n'y en a par exemple pas aux épisodes 4 ou 13. Ou alors, elle apparaît sous une forme plus atténuée, moins prescriptive, comme à l'épisode 12 : « Un vrai bonhomme, il peut scanner, mais de préférence les codes-barres au supermarché. »

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

L'émission est structurée en trois parties identiques pour chacune d'entre elles. Elle est publiée tous les quinze jours d'une durée variable, entre 36 et 46 minutes. Même si le *pitch* annoncé promet une structure très claire : « le problème, l'apprentissage et la résolution ». Ce schéma n'est toutefois pas vraiment respecté dans la réalisation finale. Chaque épisode débute par une présentation des animateurs, de l'invité et de l'annonce du thème du jour que chaque participant commente à sa manière, sérieuse ou en plaisantant.

Dans la seconde, on entend une interview de celui qui pose clairement le problème dont il souffre et qui aimerait de l'aide pour le résoudre. Quelques mois plus tard, un nouvel échange permet de faire le point sur ce que cette rencontre lui a apporté. Entre ces différentes séquences, les animateurs et leur invité discutent librement du thème abordé.

La troisième partie donne la parole à un ou une « spécialiste » apte à prodiguer des conseils sur mesure. Christine Gonzalez propose aussi un jeu avec un prix, un bracelet « Les vrais bonhommes »

(bricolage maison, par ses soins). Si quelqu'un en plateau sait répondre correctement ou le plus près possible à la question posée, toujours en rapport avec le thème, le bracelet est pour elle ou lui.

La durée du podcast est adaptée au format. Elle laisse suffisamment de temps pour développer les témoignages et les discussions, sans que les épisodes s'éternisent et tournent en rond. Certains sujets auraient toutefois mérité un peu plus de temps afin d'être approfondis. L'auditoire reste parfois un peu sur sa faim.

La structure répétitive rend le podcast facile à suivre tout en alternant témoignages, discussions et moments plus légers, ce qui contribue à maintenir l'attention tout au long de l'écoute.

b) Animation

L'animation du podcast repose principalement sur Christine Gonzalez, qui accompagne les personnes ayant accepté de témoigner et les suit tout au long de leur parcours. Elle leur pose des questions et relance les personnes présentes. Elle mène la danse. Autour d'elle, plusieurs co-animateurs interviennent selon les épisodes. Ensemble, ils créent une atmosphère détendue et bienveillante, qui favorise des échanges sincères et authentiques.

Le langage utilisé est simple, spontané et proche de celui de la vie quotidienne. Les animateurs n'hésitent pas à partager leurs propres expériences ou leurs réflexions, ce qui donne l'impression d'assister à une discussion entre copains.

L'habillage sonore de Sandor contribue à rendre le podcast vivant. Les musiques, les transitions et les différents extraits audio rythment les épisodes.

Le podcast est également filmé. Les intervenants apparaissent habillés comme ils le souhaitent, sans mise en scène particulière, ce qui renforce le côté naturel et accessible du podcast. Quelques animations visuelles viennent ponctuer la vidéo. Toutefois, la captation vidéo ne constitue pas une réelle plus-value. Le format podcast se prête particulièrement bien à une écoute en déplacement, par exemple dans les transports publics ou en marchant, sans qu'il soit nécessaire de regarder les images.

L'animation est sûrement la séquence la plus originale de l'émission reposant principalement sur Christine Gonzalez. Ce faisant, elle souligne fortement le sentiment d'entre-soi des gens sur le plateau. La modératrice n'a pas de mots assez dithyrambiques, même si c'est formulé avec de belles métaphores filées, pour louer les qualités exceptionnelles des gens qui l'entourent : « ma petite bande d'amour, ma flottille du *love*, » (épisode 1), « ma petite bande d'amour, mes chorégraphes du *swag*, mes ballets de la magnificence » (épisode 2), « mon équipe de choc, mes *hackers* de la masculinité toxique, mes pirates de l'amour, mon armée de paillettes » (épisode 3) ; « mes *queens* de la masculinité, mes virtuoses du genre, mes pirates de la binarité » (épisode 4), « mes stars iconiques, mes égéries de la splendeur, mes légendes magnétiques » (épisode 12).

c) Originalité

Le podcast n'est pas particulièrement original dans l'univers des podcasts, où les formats de discussion autour d'une table sont aujourd'hui nombreux. En revanche, il se démarque au sein de l'offre de la RTS. Celui qui présente son problème n'est pas interrompu. Le choix des co-animateurs ne fait pas « spécialistes ». Il reflète la société d'aujourd'hui même s'il est rare d'avoir parmi eux, à la RTS, youtubeuse et *drag queen*. Néanmoins, comme ils n'ont pas le bagage académique des questions de genre, il aurait été enrichissant de prendre l'avis d'un sociologue ou d'un autre spécialiste.

L'originalité du podcast réside surtout dans son angle d'approche. Plutôt que d'aborder les questions de genre uniquement sous l'angle des inégalités ou des rapports de domination, le podcast donne la parole à des hommes qui acceptent de parler de leurs vulnérabilités, de leurs doutes et de leurs remises en question. Cette approche permet de traiter ces sujets de manière personnelle et nuancée.

Il est également intéressant qu'un média de service public consacre une série entière à ces questions, qui restent parfois taboues. Le podcast offre ainsi un espace de réflexion et de discussion aux personnes qui souhaitent mieux comprendre les différentes façons de vivre la masculinité.

Un véritable défi d'originalité serait toutefois de réussir à toucher également un public qui ne s'intéresse pas spontanément aux questions de genre, voire des personnes qui pensent ne pas être concernées

par ces thématiques. C'est probablement la difficulté principale pour un tel format : sortir du cercle des personnes déjà sensibilisées afin d'ouvrir la réflexion à un public plus large. Mais, on le concèdera, ce n'est pas avec cette idée qu'on fait le plus d'audience...

Reste dans cette perspective la constatation déjà formulée : après des podcasts qui avaient séduit le public par l'originalité de leur approche, la formule paraît ici plutôt à bout de souffle. Comme semble en attester la désaffection du public.

En revanche l'habillage sonore contribue à rendre le podcast vivant. Les musiques, les transitions et les différents extraits audio rythment les épisodes.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Le fait que le podcast soit également filmé constitue une plus-value du fait que le langage non verbal peut compléter le propos, notamment durant les séquences audios des témoignages.

b) Complémentarité

c) Participabilité

Le podcast ne propose pas de véritable interaction directe avec l'auditoire. Il n'y a pas, par exemple, de possibilité pour le public de poser des questions ou d'intervenir dans les épisodes. La participation se fait plutôt à travers des témoignages.

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH

Aucun

7. AUTRES REMARQUES

Est-il possible de recevoir un bracelet *Les vrais bonhommes* pour notre écoute attentive ? 😊

8. RECOMMANDATIONS

En conclusion, si Christine Gonzalez s'attèle à un podcast qui posent des questions souvent taboues et qui offre un espace de réflexion aux personnes qui souhaitent mieux comprendre les manières de vivre la masculinité, mais ce podcast reste cantonné à toucher un public déjà intéressé et ouvert à ces problématiques ne parvenant pas à s'ouvrir à une audience plus large.

Reconnaissons-lui cependant d'avoir su toucher et aider avec compétence charité et humour certains *happy few*. Elle parvient donc à trouver leur Ithaque et à les amener à bon port.

21 septembre 2026, Françoise Engel, rapportrice